

menée par les colonies américaines, telle qu'elle était perçue à Vienne par l'agent de la République auprès de la Cour impériale, cet abbé Sébastien d'Ayala qui sera plus tard employé par le prince phanariote Alexandre Mourousi. Les rapports avec les États-Unis sont également analysés, ainsi que ceux avec Gênes. D'autres pages sont consacrées au fonctionnement du chantier qui construisait les navires ragusains et aux règlements qui ordonnaient cette activité. L'organisation du service consulaire pour le Levant forme le sujet d'un chapitre important : relevons au passage le nom d'un Mato Vodopich qui fut consul à Modon et en Crète, tandis qu'un membre de la même famille, Anton, dont j'ai édité le testament, est mort à Bucarest en 1757. Toute une liste des étudiants en médecine et en pharmacie qui ont fréquenté les Universités italiennes au XVIII^e siècle permet de reconnaître le développement d'un enseignement et d'une profession : l'enseignement avait ses sources à Venise, à Bologne, à Florence ou à Rome, mais la profession fut pratiquée par ces Ragusains dans tout le Sud-Est européen. Pour tracer le tableau de l'économie balkanique aux XVII^e et XVIII^e siècles il est absolument nécessaire de se plonger dans les archives de Dubrovnik. L'auteur y a examiné notamment les documents concernant l'existence des monts de piété. Enfin, un témoignage retrouvé dans ces mêmes archives est le récit de la bataille navale de Tchesmé, reproduit ici en original (italien). Le 5 juillet 1770, les Russes ont brûlé une flotte turque. Ont pris part au combat douze petits vaisseaux grecs sous la bannière russe. A Smyrne, la nouvelle de cette défaite a provoqué un soulèvement des Turcs contre la population chrétienne. Les autorités ottomanes se sont opposées à l'émeute et ont rétabli l'ordre, étant aidés par les consuls « francs ».

Ce genre de contributions, quoique limitées, le plus souvent, à l'histoire locale, ont comme effet de nous rappeler que ce petit Etat du bord de l'Adriatique fut une véritable plaque tournante pour le commerce levantin et que la portée de son rayonnement culturel n'est pas encore suffisamment connue.

Andrei Pippidi

Sergej P. KARPOV, *Istorija Trapezundskoj imperii*, Sankt-Peterburg, Éd. Aleteja, 2007, 624 p.

Depuis le livre de J.-Ph. Fallmerayer, *Geschichte des Kaiserthums von Trapezunt*, paru à Munich en 1827 et réédité à Hildesheim en 1964, la connaissance du passé de l'espace pontique et de l'État de Trébizonde, qui fut *The Last Greek Empire* aux dires de W. Miller (Londres, 1926), est avancée à pas de géant, grâce aux travaux de A. A. Kunik, G. Finlay, A. Papadopoulos-Kerameus, F. I. Uspenskij, le métropolite Chrysanthe, A. A. Vasiliev, O. Lampsidès, ainsi que de A. Bryer, S. P. Karpov, Bernadette Martin-Hisard, A. G. Savvidès et R. M. Šukurov de nos jours. Le dernier de ces auteurs collabore à ce volume, où il signe un chapitre concernant les relations de l'Empire de Trébizonde avec le monde oriental (p. 357–403).

Des auteurs originaires de Turquie ou de l'espace caucasien sont présents eux-aussi dans les très abondantes notes, ainsi que dans la bibliographie finale (p. 507–579), qui n'oublie pour ainsi dire aucun document des archives d'Italie, France, Allemagne, États Unis et Russie. Le lecteur trouvera ici la plus complète liste des éditions des sources et des travaux historiques au sujet de Trébizonde. Un Index des toponymes et anthroponymes (p. 582–618) et un Tableau chronologique sont suivis par des listes concernant les stratèges et les ducs du thème byzantin de Chaldée, les empereurs, les évêques (catholiques, depuis 1344–1345, mis à part), les métropolitains de Trébizonde, les bailes de Venise et les consuls de Gênes (p. 497–507).

Le premier chapitre décrit la région située au Sud-Est de la Mer Noire, en commençant avec le Pont, voisin à la Paphlagonie vers l'ouest, la Colchide vers l'Orient, et la Cappadoce vers le sud. Suit l'histoire de la région située entre les fleuves Chalys et Akampsis, désignée par la notion de "Pont byzantin" (p. 57–83) pendant l'époque byzantine, avec ses plus importants centres urbains (traités à part dans le troisième chapitre, aux pages 124–151), et surtout la population, hellénique ou hellénisée, mais proche des peuples caucasiens de l'Ouest : les Arméniens et les Géorgiens. Théodorète de Cyr, ainsi que Procope de Césarée parlaient de trois groupes ethniques : les Lazes, les Tzanes et les Abasgues (p. 58). Leurs relations avec Byzance, engagée dans le conflit avec l'Empire perse des

Sassanides jusqu'à la conquête arabe du VII^e siècle, peuvent être devinées aussi à travers la Vie de sainte Nino de Géorgie.

La mort de saint Jean Chrysostôme à Comana, en 407 (p. 124), confirme l'importance de l'histoire ecclésiastique, sujet abordé au VII^e chapitre ("L'Église de l'Empire de Trébizonde", p. 213–226), où l'on étudie la politique ecclésiastique de cet État envers Byzance et le patriarcat œcuménique: à la différence de l'État épirote, qui s'est constitué en véritable rival de l'État de Nicée, au moins jusqu'en 1230, rivalité qui a entraîné le domaine religieux aussi, l'État de Trébizonde a été toujours gouverné par les empereurs de la dynastie des Grands Comnènes. En dépit de cette flagornerie affichée sur le plan politique, dans le domaine religieux leurs prétentions se sont avérées plus modestes, car ils se sont contentés du titre de métropolitain pour le prélat qui siégeait à côté d'eux à Trébizonde, sans jamais prétendre pour ce dernier le rang patriarcal. Sous les Paléologues, le métropolitain de Trébizonde a regagné sa trente-troisième place dans l'ordre des sièges subordonnés à la Grande Église de Constantinople, et s'est vu honoré aussi du siège de la Césarée cappadocienne, *prōtothronos* par rapport aux autres sièges métropolitains du patriarcat œcuménique (p. 223). Le rôle de Théodose, intronisé en tant que métropolitain de Trébizonde le 13 août 1370 et frère de Denis, fondateur du monastère athonite de Dionysiou, est établi à l'aide des documents. Pour ce qui est du village de Dakozara, mentionné par la Vie de Saint Basiliskos pour le début du IV^e siècle (p. 215), il faut observer que les variantes les plus proches de l'original parlent d'un "village des Daces" (*chōrion Dakôn*), où habitait une veuve riche qui s'appelait Trajane, passée au christianisme, et son fils portant le même nom de l'empereur Trajan, le conquérant de la Dacie nord-danubienne).

Après avoir évoqué les circonstances de la naissance l'Empire de Trébizonde à la suite de la conquête latine de Constantinople, suivent trois chapitres destinés à l'analyse de la situation intérieure de cet État: *Le développement socio-économique de la région pontique aux XIII^e–XV^e siècles* (chap. 3, p. 112–155), *Administration, droit et pouvoir dans l'Empire de Trébizonde* (chap. 4, p. 156–165), et *Conflits sociaux et politiques dans l'Empire de Trébizonde* (chap. 5, p. 166–185). Un autre a pour objet les relations avec Byzance (*L'Empire de Trébizonde et Byzance*, p. 186–212).

Encore quatre chapitres sont consacrés aux relations avec Venise (chap. 8, p. 227–275), avec Gênes (chap. 9, p. 276–315), avec la Papauté (10, p. 316–338) et les pouvoirs de l'Occident (chap. 11, p. 339–356). Puis, c'est le tour du monde oriental: Caucase (chap. 14, p. 404–411), Crimée et les Pays slaves des Balkans (chap. 15, p. 412–419), les knézats russes (chap. 16, p. 420–428). Le Chapitre suivant est réservé à la conquête de l'Empire de Trébizonde par les Ottomans (p. 429–442). Deux chapitres (17 et 18), les derniers du livre, traitent de la Civilisation de l'Empire de Trébizonde (p. 443–483), et de sa place dans la pensée des contemporains et de la postérité (*L'Empire de Trébizonde aux yeux de ses contemporains et de ses successeurs*, p. 484–492). Les Conclusions (p. 493–496) mettent fin à l'exposé, mais on continue avec les Appendices ou Annexes, l'abondante Bibliographie et l'Index. Le lecteur sera content de trouver aussi des illustrations de très bonne qualité, quelques-unes en couleurs.

Fruit de recherches patientes et laborieuses, c'est un livre capital pour connaître l'état actuel du sujet.

Tudor Teoteoi

Marie-Hélène BLANCHET, *Georges-Gennadios Scholarios (vers 1400 – vers 1472). Un intellectuel orthodoxe face à la disparition de l'empire byzantin*, Institut Français d'Études Byzantines, Archives de l'Orient Chrétien 20, Paris, 2008, 539 p.

Une nouvelle monographie de Scholarios en français, de dimensions considérables (458 pages de texte et 80 pages d'annexes, bibliographie et index), mérite d'être saluée, surtout qu'elle efforce de la mémoire de Scholarios des guerres érudites, mais partisans, que se permettaient encore M. Jugie, J. Gill et T. Zésès. Marie-Hélène Blanchet publie dans la série des Archives de l'Orient Chrétien sous l'égide de l'Institut Français des études byzantines les résultats de ses travaux doctoraux. La grande tradition des Pères Assomptionnistes trouve ainsi une digne continuation, où la science sert à asseoir le rapprochement des deux chrétiens sur la base d'une meilleure connaissance des circonstances